

Le fil de l'intégration

Ariane Lacoursière

Par un bel après-midi d'avril, dans un immeuble du quartier Côte-des-Neiges, une cinquantaine de femmes s'affairent à leur machine à coudre. Sous son voile coloré, la Bengali Ratha Ghosh travaille en souriant. Arrivée à Montréal il y a sept ans, l'Indienne libna (nom fictif) fait partie de ce groupe tout spécial. Ces femmes, majoritairement des immigrantes installées depuis moins de cinq ans dans la métropole, suivent les cours de couture offerts par l'organisme Petites-Mains. « Notre mission est de rendre autonomes les nouvelles arrivantes et de leur permettre un jour de rejoindre le marché du travail », explique la directrice générale de l'organisme, Nahid Aboumasour.

Pendant les 26 semaines de la formation, les participantes sont payées pour apprendre les rudiments de la couture et pour suivre des cours d'intégration sociale, dont des leçons de français. « C'est incroyable de voir les progrès

réalisés par ces femmes. Au début, elles sont timides. À la fin, elles sont pleines de confiance en elles », témoigne l'une des quatre intervenantes sociales de l'organisme, Haride Mularungwa.

L'Algérienne Salma vit à Montréal depuis six ans. Elle a entendu parler de Petites-Mains par une amie et s'est inscrite aux cours de couture. « Je veux travailler plus tard dans une usine textile », dit-elle, un grand sourire aux lèvres.

L'organisme Petites-Mains a été créé en 1995 par sœur Denise Aseault. Alors âgée de 79 ans, la religieuse s'est associée à Nahid Aboumasour pour concrétiser son projet. Libanaise d'origine, Mme Aboumasour était installée depuis peu à Montréal et avait elle-même eu des difficultés d'intégration depuis son arrivée. « Je détiens une maîtrise en architecture. Au Liban, j'avais un cabinet d'architectes et j'enseignais. Ici, personne ne voulait reconnaître mes compétences. J'étais un peu désespérée », dit-elle. Après avoir vu une petite annonce dans le journal, Nahid Aboumasour a décidé de rencontrer sœur Denise Aseault pour prendre part au projet des Petites-Mains. Depuis, des gens provenant de plus de 70 pays ont reçu de l'aide de l'organisme et chaque année, une cinquantaine de femmes y suivent des cours de couture.

Le taux de placement des participantes est remarquable. « Les usines textile ont besoin de main-d'œuvre polyvalente et formée. Nous avons établi des

« Je détiens une maîtrise en architecture. Au Liban, j'avais un cabinet d'architectes et j'enseignais. Ici, personne ne voulait reconnaître mes compétences. J'étais un peu désespérée. »

— Nahid Aboumasour, directrice générale de Petites-Mains

partenariats avec différentes entreprises, toutes respectueuses des droits des travailleuses, chez qui nous référons plusieurs de nos élèves », dit Nahid Aboumasour.

En plus des cours de couture, Petites-Mains offre des services de pré-employabilité aux femmes âgées de 18 à 35 ans. Elles peuvent s'inscrire pendant six mois à différents métiers : préparatrice aux bénéficiaires, caissière ou commis à la pharmacie, par exemple. « Une fois qu'elles ont choisi le métier qu'elles préfèrent, nous leur offrons un suivi personnalisé pour qu'elles puissent aller à se trouver un travail dans le domaine qu'elles ont choisi », explique Haride Mularungwa. L'organisme de Côte-des-Neiges accompagne également des nouveaux arrivants, masculins et féminins, afin de faciliter leur intégration à la communauté.

Près de 60 femmes participent chaque année au programme d'intégration sociale de Petites-Mains, qui initie les participantes aux rudiments de la couture. De ce nombre, environ 80 % trouvent des emplois dans différentes compagnies de la métropole. L'organisme Petites-Mains dit s'assurer que chacune des compagnies avec lesquelles il fait affaire respecte les droits des travailleuses. La plupart des femmes qui s'inscrivent au programme de Petites-Mains sont des immigrantes arrivées au pays depuis moins de cinq ans. La majorité de ces femmes n'ont pas complété d'études secondaires.

Petites-Mains assure sa survie financière principalement grâce à des subventions gouvernementales et des dons de communautés religieuses. « Nous prenons aussi des commandes de

vêtements pour différents groupes. Par exemple, l'an dernier, nous avons confectionné entre 7 000 et 8 000 dossards pour la grande Marche pour la lutte contre le cancer du sein qui s'est tenue à Montréal », raconte Nahid Aboumasour. Et depuis, il y a deux ans, de la sœur Denise Aseault, l'organisme qu'elle a créé ne cesse de grandir. « Nous cherchons présentement des nouveaux locaux pour pouvoir accueillir plus de femmes », constate Nahid Aboumasour.



Petites-Mains
8880, ch. de la Côte-des-Neiges
514-738-0989
Site Internet : www.petitesmains.com



L'une des intervenantes de Petites-Mains, Haride Mularungwa, discute avec Ratha Ghosh, qui a quitté le Bangladesh il y a un peu plus d'un an pour s'installer à Montréal.